

[Start](#)

The Game of Diplomacy de Richard Sharp

[Retour au Sommaire](#)

Chapitre Précédent	Chapitre Suivant
Chapitre 6	Chapitre 8

Chapitre 7 - La Turquie

Je n'aime pas jouer contre la Turquie dans la diplomatie face à face. Dans le jeu postal, en revanche, je déteste absolument cela. Je n'ai jamais gagné une partie avec la Turquie, et à une brève exception près, je n'ai jamais semblé en mesure de le faire. Je trouve cela claustrophobe, inflexible et frustrant. D'un autre côté, la Turquie est le pays le plus indestructible de tous, si vous considérez cela comme un avantage – pour moi, cela signifie simplement que je m'attarde pendant des heures (des mois dans un jeu postal) sous l'obligation morale de soumettre des ordres, sans aucun espoir de gagner. Pays de tacticiens tenaces, peu communicatifs et peu ambitieux, la Turquie m'ennuie à mourir.

POSITION

Il n'y a que cinq provinces à partir desquelles une unité hostile peut débarquer en Turquie, un avantage défensif partagé par l'Angleterre et personne d'autre. Les défenses turques sont même plus solides que celles de l'Angleterre, car la porte arrière de l'Angleterre est en réalité une porte latérale et peut être atteinte de n'importe quelle direction, tandis que celle de la Turquie ne peut être ouverte que depuis l'étroit couloir de la Méditerranée orientale. Lorsqu'elle est attaquée, la Turquie peut simplement se retirer derrière ses frontières et relever le pont-levis ; surmonter les barrières nécessite un effort combiné et soutenu de deux puissances ennemies, une de chaque côté. Et si la flotte russe du sud peut être éliminée rapidement, la position de la Turquie devient presque imprenable.

Malheureusement, tous les mêmes arguments s'appliquent dans le sens inverse. L'accès à la Bulgarie étant un goulet d'étranglement, le déploiement des armées est terriblement lent jusqu'à ce que la mer Noire soit sécurisée et puisse être utilisée pour convoyer les armées hors d'Ankara. La nécessité de maintenir une unité à Constantinople pour soutenir la Bulgarie rend le problème plus aigu dans les premières phases ; et le déplacement des flottes de la mer Noire vers la Méditerranée, ou vice versa, est interminablement lent. Je me souviens d'un communiqué de presse d'une Turquie en difficulté dans un jeu postal : « Le masochisme règne ». Cela dit tout.

OBJECTIFS

Comme l'Angleterre, la Turquie souffre d'être dans le coin le plus éloigné de la ligne de but, ce qui signifie que dix-sept centres sont beaucoup plus faciles à atteindre que dix-huit. Les dix-sept centres

les plus naturels sont trois à domicile, quatre dans les Balkans, trois en Autriche, trois en Italie, Tunis, Sébastopol, Moscou et Varsovie. Le dix-huitième sera généralement Marseille, Munich, Berlin ou Saint-Petersbourg, qui sont tous facilement tenus de l'autre côté. Pour la Turquie, faire passer une flotte de l'autre côté de la ligne est un exploit d'une difficulté presque inconcevable, même si cela a parfois été fait. Dans l'ensemble, il n'est pas surprenant que la Turquie obtienne plus de nuls à deux ou à trois que n'importe quel autre pays, et qu'elle ne se classe qu'à une misérable sixième place sur la liste des victoires.

OUVERTURES

Je me souviens qu'un ami m'a raconté un cauchemar dans lequel il était enfermé seul avec un stylo à bille peu fiable, un bloc de papier absorbant et une réserve de café instantané faible, et on lui demandait d'écrire 5 000 mots sur la théorie des ouvertures turques. En préparant cette section, j'ai compris ce qu'il ressentait dans son rêve.

Aucun pays n'a moins de choix en matière d'ouverture. L'enquête du New Statsman recense onze variantes (hors erreurs), soit les mêmes que pour l'Angleterre, mais certaines d'entre elles sont tellement identiques qu'elles ne méritent guère une entrée séparée. Pire encore, toutes les ouvertures sont sans ambiguïté engageantes, que ce soit pour la Russie ou contre elle.

L'armée de Constantinople se dirige vers la Bulgarie — le seul cas d'un mouvement complètement unanime, joué dans 534 parties sur 535 — oui, un imbécile l'a mal ordonné ! Le mouvement de la flotte du nord de la Russie vers GOB arrive en deuxième position, avec seulement vingt individualistes le jouant à la place vers la Finlande. Nous pouvons donc ignorer cela et décrire les différentes ouvertures en termes de mouvements joués par les deux autres unités.

La plus populaire, sans surprise, est l'attaque russe, F(Ank)-BLA, A(Smy)-Arm. Cette simple prise du taureau par les cornes est pratiquée dans plus d'un quart de toutes les parties, et dans toutes, sauf la dernière de mes apparitions en tant que Turc réticent. Ma façon de voir les choses est simple. Si la Russie dit qu'elle n'ira pas en mer Noire, soit elle ment, auquel cas je dois y aller pour me défendre ; soit elle me fait confiance, auquel cas j'y vais pour profiter de cette erreur. Le déplacement vers l'Arménie est évidemment logique : il réussit toujours (la Russie n'a jamais essayé d'y déplacer sa flotte, ce qui n'est pas surprenant), et contre certaines des ouvertures russes simples décrites dans le dernier chapitre, il offre de bonnes chances d'attaque.

Si la Russie repousse le mouvement de la flotte (comme cela se produit probablement dans 28 % des parties, puisque la Russie y joue 45 % du temps et la Turquie 63 %), la Turquie essaiera à nouveau à l'automne. En fonction de l'ouverture qu'elle aura jouée, la Russie aura plusieurs options à ce stade : elle peut repousser à nouveau la flotte, ou essayer de laisser Sébastopol ouverte pour la deuxième flotte dont elle est sûre d'avoir besoin, par exemple avec A(Ukr) SF(Sev)-Rum et peut-être A(Mos)-Sev, dans l'espoir de repousser une attaque de l'armée arménienne. (Les observateurs ont généralement raison de supposer que le face-à-face n'était pas organisé au préalable lorsque l'armée est entrée en Arménie.)

Si F(Ank)-BLA réussit, la Turquie aura pris le meilleur départ possible. Cependant, comme nous l'avons déjà dit à propos des ouvertures russes, elle ne va pas nécessairement faire une victoire rapide contre une Russie compétente, à moins de pouvoir compter sur l'aide autrichienne ; et cela est peu probable, car la perspective d'une Turquie puissante écrasant la Russie et occupant Sébastopol et la Roumanie n'est guère rassurante pour l'Autriche. Avec la flotte russe (probablement) en

Roumanie après le printemps 1901, la ligne d'attaque la plus probable pour la Turquie est A(Arm) SF(BLA)-Sev, A(Bul)-Rum, qui réussit contre les « meilleures » attaques russes de F(Rum)-BLA, A(Ukr) SA(Sev)-Rum, avec lesquelles la Russie s'assure au moins de prendre la mer Noire. Contre une bonne Russie, essayez le brillant A(Arm)-Sev, A(Bul)-Rum... F(BLA)-Con ! Si la Russie ne s'est pas ouverte à Sébastopol, bien sûr, les perspectives d'attaque de la Turquie sont plutôt meilleures : mais il faut toujours supposer dans ce cas que la Russie défendra Sébastopol.

Il n'y a aucun doute là-dessus : la faiblesse de l'attaque russe est la menace même qu'elle représente. Elle garantit presque l'hostilité de l'Autriche, ou du moins l'absence d'amitié autrichienne (ce qui n'est pas tout à fait la même chose). Et si l'Autriche se range du côté de la Russie, la Turquie est confrontée à des possibilités assez désagréables, notamment la perte possible de la Bulgarie à l'automne. Les conditions les plus favorables à l'ouverture sont celles où l'on soupçonne que la Russie joue une version de l'ouverture du Nord, et que l'Italie attaque l'Autriche ; ou peut-être que la Russie a également l'intention d'agir contre l'Autriche. (Ma propre stratégie a consisté à proposer à la Russie une alliance contre l'Autriche, puis à attaquer la Russie à la place, ce qui fait qu'il est probable que je puisse compter sur l'aide autrichienne ; cela ne pose pas de problème à moins que la Russie ne parvienne à convaincre l'Autriche de la duplicité de la Turquie !)

La défense russe (dans laquelle la flotte se déplace à nouveau vers BLA mais l'armée de Smyrne va vers Con) gagne en popularité de nos jours . C'est une ouverture raisonnablement solide, qui conteste la mer Noire — une confrontation arrangée est très courante — et permet également à la Turquie de soutenir la Bulgarie à l'automne, ou si elle juge qu'elle promet de déplacer A(Con)-Bul et A(Bul)-Gre/Ser. C'est peut-être l'ouverture turque la moins engageante : le déplacement vers BLA peut raisonnablement être présenté à la Russie comme une manœuvre défensive lorsqu'il n'est pas couplé avec A(Smy)-Arm, tandis qu'une Autriche naïve peut le décrire comme antirusse. Cependant, il sera difficile de maintenir cette position ambiguë pendant l'automne ; s'il y a eu une confrontation en BLA, la Russie voudra sans doute déplacer sa flotte vers la Roumanie... et que va faire la flotte turque maintenant ? Prendre la mer Noire à ce stade est un acte d'agression assez clair, alors que la laisser se tenir n'est pas susceptible de ravir l'Autriche. L'horrible goulot d'étranglement de Constantinople, qui est à l'origine de tous les problèmes de la Turquie dans l'ouverture, l'empêche de mettre l'armée hors de danger et de faire la seule construction non engageante de F(Con). Un ordre délibérément erroné, tel que ~F(Ank)—BAL'. est une possibilité utile ici !

Si la Russie a fait mouvement en Roumanie au printemps, elle ne sera pas ravie de voir une flotte turque en mer Noire, même si l'armée se dirige vers Con ; une fois de plus, le problème de la Turquie est de trouver une cible plausible pour la flotte autre que les évidentes Sébastopol et la Roumanie (une manœuvre favorite ici est F(BLA)CA(Con)-Sev, qui ne marche jamais, à la surprise perpétuelle des Turcs peu futés). Une suggestion qu'une Turquie optimiste pourrait essayer à une Russie faible d'esprit est que l'éternel casus belli, la flotte russe, soit éliminée par une attaque turque contre la Roumanie à l'automne, la Russie acceptant de démanteler la flotte à condition que la Turquie abandonne la mer Noire, c'est-à-dire ordonne A(Bul)SF(BLA)-Rum. Franchement, si je trouvais une Russie qui accepterait cette monstrueuse suggestion. Je devrais ordonner F(BLA)CA(Con)-Sev, sous prétexte qu'il est bien trop stupide pour être un allié fiable de toute façon.

Parmi les autres ouvertures possibles pour la Turquie, les deux seules jouées avec une certaine fréquence sont F(Ank)-Con, A(Smy) reste et F(Ank)-Con, A(Smy)-Ank. Il n'y a pas de différence effective entre les deux, à moins que la Russie ne se déplace vers BLA, auquel cas l'armée est clairement mieux lotie à Smyrne, se déplaçant vers Ankara à l'automne avec la certitude de la conserver et la possibilité d'une impasse permettant une construction là-bas. Ces deux ouvertures me semblent donc identiques, A(Smy)-Ank étant simplement une manière inférieure d'arriver au même résultat ; à elles deux, elles représentent près d'un tiers de tous les coups turcs du printemps 1901, et peuvent donc raisonnablement être considérées comme le début le plus populaire de tous.

Le déplacement de la flotte vers Constantinople est évidemment violemment pro-russe ; on suppose que la flotte se dirigera vers la mer Égée à l'automne, tandis qu'une seconde flotte sera construite à Smyrne. C'est le prélude classique à l'alliance « mastodonte » et devrait provoquer une réaction violente de la part de l'Italie et, en fait, de tous les autres. L'efficacité de cette ouverture ne fait aucun doute ; il est plus discutable de savoir s'il est sage de mettre ses cartes sur la table de manière aussi flagrante et si l'alliance avec la Russie est souhaitable en elle-même.

Les autres pays ne doivent pas se laisser tromper si cette ouverture s'accompagne d'une avancée russe vers la mer Noire. Cela sera certainement arrangé à l'avance, ne serait-ce que dans le sens où la Turquie aura dit : « Allez-y si vous le devez, même si je préférerais que vous n'y alliez pas. » C'est exactement ce que j'ai fait dans ma dernière tentative désespérée en tant que Turquie : la Russie s'y est rendue comme il se doit. Eh bien ! Il est difficilement envisageable que la Russie lance une attaque au hasard contre un centre d'approvisionnement turc à l'automne, plutôt que de s'assurer la Roumanie. Le signe révélateur est l'A(Mos) russe ; si celui-ci s'est déplacé vers Sébastopol, la possibilité d'intentions anti-turques ne peut être écartée ; mais si ce n'est pas le cas, toute l'affaire est une mise en scène. L'importance du déplacement vers Sev est la suivante : si la Russie s'attend à un déplacement vers F(Con)-AES à l'automne, elle a la possibilité d'attaquer F(Rum)—Bul(ec) S par AUSTRIAN A(Ser), A(Ukr)—Rum, A(Sev)—Arm — l'une des attaques les plus efficaces du début de partie. Le déplacement vers Sev est une partie importante de cette attaque, car la Russie doit prendre l'Arménie avec une armée avant que la Turquie ne s'en doute et ne se défende contre elle, ce qui lui permettra d'opposer une résistance prolongée. Les joueurs turcs doivent donc être sur leurs gardes : n'acceptez pas que la Russie se déplace vers Sev, et si elle le fait, ne vous déplacez pas vers la mer Égée mais soutenez A(Bul).

Les ouvertures minoritaires pour la Turquie sont le schizophrène F(Ank)—Con, A(Smy)—Arm — une sorte de hérisson turc, qui exaspère les deux voisins — et le excessivement docile A(Smy)—Con, F(Ank) se tient (ou est mal ordonné), ce qui revient à dire à la Russie : « Je vais t'attaquer, mais j'attends que tu aies le dos tourné. » Cette attitude, et l'indication claire de folie qu'elle donne, ont valu à cette ouverture le titre mémorablement macabre de l' étrangleur de Boston.

En résumé, la seule chose que l'on puisse dire en faveur du dilemme initial de la Turquie est que le choix ne devrait pas tarder. Je dois admettre que j'ai eu peu de succès avec l'attaque russe et je suis obligé de conclure qu'une approche plus subtile pourrait être meilleure.

AMIS ET ENNEMIS

Des amis ? Quels amis ?

Je me souviens que la première fois que j'ai joué contre la Turquie dans une partie par correspondance, j'ai cherché en vain dans les recoins les plus tortueux de mon esprit une raison plausible pour que quelqu'un soit gentil avec moi. Finalement, j'ai abandonné et j'ai écrit à tous mes voisins une lettre d'une franchise dévastatrice disant en substance : « Si vous voyez clairement comment vous allier avec moi, je serai si surpris que je serai tout à fait incapable de vous attaquer. » Cette ligne d'argumentation, sans surprise, n'a pas trouvé preneur, et j'ai été attaqué de toutes parts, heureusement avec plus de zèle que d'efficacité.

La France a l'habitude de bien se comporter quand la Turquie le fait, mais les deux pays ne sont pas en mesure de coopérer au début et la correspondance entre eux se limite généralement à un échange de vœux sincères. L'intérêt principal de l'Allemagne dans la partie sud-est (et dans toutes les

autres parties d'ailleurs) est que personne ne s'en sorte bien. Ainsi, dans le triangle occidental, seule l'Angleterre est susceptible de pouvoir prendre part à des négociations sérieuses avec la Turquie au début.

L'Angleterre et la Turquie ont un ennemi commun, la Russie. Bien qu'elles ne puissent coordonner leurs attaques, elles peuvent au moins échanger des informations de manière profitable. Il est tout à fait dans l'intérêt de la Turquie que l'Angleterre lance une attaque rapide contre la Russie ; entre autres avantages, cela lui permet d'adopter en toute sécurité une attitude non engagée envers son voisin du nord en 1901. Cependant, la Turquie ne peut pas faire grand-chose pour amener l'Angleterre dans la direction requise, à part la campagne de dénigrement habituelle expliquant que la Russie est un menteur notoire et un serpent dans l'herbe qui gagne la plupart de ses parties en 1905 ; cela peut apaiser les sentiments de la Turquie, mais n'aura probablement pas beaucoup de poids.

À l'est, la Turquie est confrontée à trois ennemis potentiels : quelles que soient leurs différences et leurs espoirs secrets de démembrement rapide, la Russie, l'Autriche et l'Italie sont susceptibles d'être unies dans leurs plans pour la Turquie.

Des trois, la Russie est à la fois la plus grande menace et le meilleur espoir d'allié. J'ai déjà évoqué dans le chapitre russe la fameuse alliance « mastodonte ». Du côté turc de la mer Noire, je considère cela avec des sentiments mitigés : il est vrai que le partenariat peut tout balayer sur son passage, mais il est également vrai que la Russie a tendance à tirer le meilleur parti de l'affaire. Je ne sais pas exactement pourquoi il en est ainsi, mais la Turquie semble toujours être surchargée de travail : les unités turques avancent en Méditerranée en formation de ligne de front, tandis que les armées russes roulent vers l'ouest en une solide phalange. La Russie gagne des centres plus fréquemment et n'a plus qu'à attendre une saison où la Turquie n'a pas de constructions à faire, puis à construire une flotte à Sébastopol et à lui enfoncer le couteau dans la plaie.

Si la Turquie envisage une alliance à long terme avec la Russie, elle devrait donc mettre en place des mesures de protection assez strictes (la Russie les acceptera souvent, étant assez arrogante pour penser qu'elle peut les ignorer quand le moment sera venu, mais si la Turquie les gère avec précaution, elle peut très bien immobiliser la Russie). La mesure à éviter est peut-être celle qui se produit le plus fréquemment, sans doute parce que la Russie la suggère elle-même astucieusement : il s'agit de l'occupation de la Roumanie par une flotte russe et de l'Arménie par une armée turque, avec des affrontements répétés à Sébastopol – ce qui, bien sûr, garantit simplement que Sébastopol est toujours libre pour une construction !

Il faut faire quelque chose pour limiter la flotte russe du sud. Une solution, réservée aux Turcs courageux, consiste à la faire passer par Constantinople et à la laisser faire partie des forces navales turques sur le théâtre méditerranéen. C'est en fait une solution extrêmement judicieuse pour la Turquie, si la manœuvre initiale peut être effectuée en toute sécurité, ce qui peut nécessiter des manipulations tactiques très prudentes. Mieux encore, la dissolution volontaire de la flotte après une attaque turque pré-organisée est la seule circonstance dans laquelle l'initiative passe réellement à la Turquie, et peu de Russes sont susceptibles de l'accepter. Je recommande que vous commenciez par exiger la garantie de « dissolution » et, lorsque la Russie refuse, que vous vous contentiez magnanimement d'un compromis : la flotte russe doit être renvoyée à Sébastopol après avoir établi l'occupation de la Roumanie, tandis que vous occupez la Bulgarie avec une flotte sur la côte est, et que les deux se tiennent constamment tête en Roumanie. La Serbie, Budapest, la Galicie, l'Ukraine, l'Arménie et la Mer Noire doivent rester vacantes (ou une seconde confrontation peut être organisée entre un A(Ser) turc et un A(Bud) russe, qui s'attaquent constamment). Ce schéma est pratiquement infaillible : la Russie ne peut vous poignarder qu'au prix de perdre la Roumanie, ce qui vous donne une construction – évidemment F(Ank) ! Si vous pouvez mettre en place la position avec succès, vous

devriez être assez sûr d'au moins un match nul, et en fait, vous pouvez être en mesure d'obtenir une petite initiative : par exemple si les choses évoluent de telle sorte que vous vous retrouvez à construire deux unités un hiver contre aucune pour la Russie. Si cela se produit (et ce sera rare), vous pouvez, si vous le voyez venir, ordonner F(Bul)(ec)—B LA, construire F(Con), A(Ank) ; ou simplement construire l'innocent A(Smy) et lui ordonner de se rendre en Arménie au printemps. Cependant, le système est sujet à la critique selon laquelle il bloque de manière permanente le goulot d'étranglement de Constantinople, vous forçant à convoier toute armée que vous souhaitez déplacer vers l'ouest. Malgré tout, je ne peux que souligner à nouveau que cette alliance est pire qu'inutile en tant que perspective gagnante à moins que des garanties adéquates ne soient mises en place.

Les relations avec l'Autriche sont extrêmement difficiles. Il connaît les chiffres effrayants : dans seulement 1 % des matchs, l'Autriche et la Turquie occupent les deux premières places - le succès de l'une et la survie de l'autre sont presque totalement incompatibles. C'est assez évident même s'il ne connaît pas les statistiques : un coup d'œil lui montre que ses colonies traditionnelles, la Serbie et la Grèce, sont juste entre les mâchoires de la Turquie. Si l'Autriche veut réussir, il doit s'assurer qu'aucune flotte ne puisse venir l'attaquer de l'Est : cela signifie éliminer la Turquie et bloquer Constantinople.

Je crois sincèrement qu'une alliance à long terme entre l'Autriche et la Turquie n'est tout simplement pas possible, à moins que des circonstances personnelles tout à fait exceptionnelles ne l'exigent (si je joue la Turquie et que l'Autriche est incarnée par une blonde incroyablement belle et nymphomane, elle aura sa chance ; il serait utile qu'elle soit riche aussi, mais je suppose qu'elle le serait). Cependant, les liaisons à court terme sont assez courantes — non, oubliez la blonde, je reviens à la théorie — et peuvent aussi bien tourner en faveur de la Turquie qu'en faveur de l'Autriche.

L'Autriche se préoccupera naturellement de déclencher une guerre entre la Turquie et la Russie, plus elle sera laborieuse et complexe, mieux ce sera. Si vous parvenez à le convaincre de vos bonnes intentions à cet égard, vous avez une chance, surtout s'il est attaqué par la Russie et/ou l'Italie. Il sera particulièrement utile si la Russie semble avoir la voie libre dans le nord, ce qui garantira que votre progression sera limitée. Il est peu probable qu'il aille jusqu'à vous proposer de vous soutenir en Roumanie à l'automne 1901, car cela vous donnerait une armée adjacente à l'un de ses centres d'origine, et potentiellement deux armées contre la Serbie ; mais il pourrait bien accepter une offre de soutien de votre part. Il y a de belles trahisons possibles dans ce climat diplomatique. Un exemple détaillé montrera le genre de situation qui peut se présenter.

Dans une saison d'ouverture où tout le monde, sauf l'Italie, a fait des coups très favorables pour vous (même si tous sont des ouvertures assez courantes), les coups pertinents sont les suivants :

ANGLETERRE F(Lon)-ENG, F(Edi)-NTH, A(Yor)-Wal

ALLEMAGNE F(Kie) -Hol, A(Mun)-Ruh, A(Ber)-Kie

RUSSIE F(StP)(sc)-GOB, A(Mos)—StP, A(War)—Gal, F(Sev)-Rum

TURQUIE F(Ank)-B LA, A(Con)-Bul, A(Smy)-Con

AUTRICHE A(Vie)—Tri, F(Tri)—Alb, A(Bud)—Ser

ITALIE A(Ven)-Tri, F(Nap)-ION, A(Rom)-Apu

Votre diplomatie d'avant-match était, disons, évasive : vous avez promis à l'Autriche que vous iriez en BLA mais vous avez dit que vous ne pouviez donner aucune garantie ferme concernant votre passage en Arménie ; et vous avez réussi à donner à la Russie l'impression que vous n'iriez pas en BLA, mais

vous avez pris soin de ne pas le dire en autant de mots ! La Russie a promis d'aller en Galicie et l'a fait ; l'Autriche a dit qu'elle jouerait « l'ouverture habituelle et ennuyeuse » et l'a fait. Le déplacement de l'Italie vers les Pouilles, caractéristique de l'ouverture de Lépante (voir le chapitre italien), suggère fortement que l'impasse de Trieste était un faux, bien que vous n'y fassiez naturellement pas allusion dans vos négociations avec l'Autriche, préférant le féliciter pour ses brillantes suppositions.

Dans cette position, votre stratégie pour la saison à venir est très claire et vos ouvertures devraient être les suivantes :

À l'Italie : « Enlevez vos mains de l'Autriche, espèce de salaud. Ne voyez-vous pas que la Russie va s'en sortir gagnante ? » (Ceci ne sert à rien, si ce n'est à donner l'impression que vous avez été trompé par l'impasse de Trieste.)

A l'Autriche : « Aïe ! J'aurais aimé aller en Arménie, vous aviez raison. La Russie a vraiment travaillé dur et a obtenu une position formidable : elle n'a pas d'adversaire en Suède, et elle a de bonnes chances d'obtenir la Norvège aussi ; pire encore, vous ne pouvez pas vous permettre de défendre vos deux centres d'origine, alors elle pourrait même en obtenir un. Écoutez, nous ne pouvons pas le laisser obtenir vos bâtiments, pour l'amour de Dieu ; je suppose que je pourrais essayer à Sébastopol, mais cela pourrait ne pas marcher. ... Hé, je sais quoi ! J'utiliserai mes deux unités pour vous soutenir en Roumanie ! Cela signifiera que vous ne pourrez pas vous soutenir jusqu'en Grèce, bien sûr, mais il est peu probable que l'Italie y aille de toute façon. Je sais que cela ne vous profitera pas réellement, car vous ne pourrez pas occuper également la Serbie, mais au moins ce sera un bâtiment que la Russie n'aura pas. Il ne vous reste plus qu'à donner l'ordre à A(Vie)-Tri, en gardant les boules de graisse à l'écart, et vous devriez vous renforcer et être en mesure de reprendre le centre que la Russie décidera d'atteindre. Bien sûr, il peut décider de faire preuve d'intelligence et d'ordonner à A(Gal) S AUSTRIAN A(Ser)-Bud de gâcher votre affrontement - ces novices essaient toujours cette marronnière. Cela ne peut pas trop mal se passer, de toute façon.'

A la Russie : « Bien joué, très joli ! Quoi ? ... Oh, la mer Noire, non, je ne crois pas avoir promis de ne pas y aller, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, écoutez ma suggestion, je pense que vous conviendrez que c'est aussi bien que je l'ai fait. Le fait est que vous ne voulez pas quatre constructions, c'est-à-dire chercher les ennuis. Eh bien, l'Autriche m'a demandé de le soutenir depuis Ser-Rum et d'attaquer Sev, et j'ai accepté... posez cette hache et écoutez, voulez-vous ? Maintenant, il a admis que l'affrontement de Trieste était un faux, alors il va ordonner à A(Tri)-Ser. Il espère obtenir trois constructions, le crétin. J'ai arrangé le problème avec l'Italie pour qu'il prenne Trieste cette fois, donc tout ce que vous avez à faire est de décider ce que vous préférez - Vienne ou Budapest. L'Italie gardera l'Autriche hors de la Grèce (c'est l'avantage de détourner l'armée serbe, vous voyez ?), donc l'Autriche et l'Italie finissent avec une seule construction chacune et vous en avez trois. Je n'en ai qu'un, mais j'élimine ta flotte du sud - ça vaut la peine d'être construit pour moi, et nous pourrions former une alliance vraiment solide une fois la situation de la flotte éclaircie. ... Si tu ne me fais pas confiance, tu peux toujours commander F(Rum)-Sev, et si je t'ai trahi, tu peux construire une nouvelle flotte. ...'

À l'Angleterre : « Pour l'amour de Dieu, gardez la Russie hors de Norvège ! Ou alors vous contenterez-vous de la deuxième place ? »

Ayant ainsi préparé le terrain, vous devez juger les réactions des autres. Mais vous avez plusieurs options ouvertes. La réaction la plus importante sera peut-être celle de l'Angleterre : si elle ne montre aucun intérêt pour la Norvège, votre meilleure chance est probablement de vous en tenir exactement à la lettre à ce que vous avez promis à la Russie. Mais si l'Angleterre veut se montrer coopérative, vous pouvez vous permettre de poignarder l'Autriche, sans trop craindre qu'une alliance russo-autrichienne ne se forme contre vous. Vous le faites bien sûr en ordonnant F(BLA) S AUSTRIAN

A(Ser)—Rum, A(Bul)—Ser, A(Con)—Bul. Cela ne peut pas mal tourner. Vous pourriez même être en mesure de renouer les relations avec l'Autriche — vous n'avez pas dit que vous ne prendriez pas la Serbie, n'est-ce pas ?

Cet exemple devrait servir à illustrer le type de relations qui peuvent exister entre la Turquie et l'Autriche : épineuses, tortueuses, mais qui ne vont pas jusqu'à la guerre ouverte. Le problème de l'engagement est sérieux pour la Turquie : plus que tout autre acteur, il lui sera difficile de rester indécis tant que ses voisins ne se seront pas engagés, mais une exploitation habile de la duplicité de l'Autriche pourrait lui permettre de maintenir l'opacité sur les questions pendant assez longtemps.

Entre l'Italie et la Turquie, il ne peut y avoir qu'une hostilité ouverte. Certes, elles peuvent coopérer très efficacement au démembrement de l'Autriche ; mais si la Turquie s'en sort bien, l'Italie sera probablement la prochaine sur la liste ; et si l'Italie s'en sort mieux, la Turquie se trouvera face à un obstacle de taille à surmonter avant de pouvoir s'étendre le long de ses voies maritimes traditionnelles. Chacune d'elles risque d'être la deuxième victime (après l'Autriche) si l'autre s'allie à la Russie ; tandis qu'une alliance entre l'Autriche et l'Italie contre la Turquie est à la fois populaire et efficace. La plupart des alliances fructueuses entre l'Italie et la Turquie que j'ai vues ont été du type « cartel » contre nature : des pactes incassables, à la limite de l'immoral, dans lesquels l'alliance devient un objectif en soi, plus important que la victoire, avec un match nul comme résultat presque inévitable. Le seul match nul entre l'Italie et la Turquie dont on ait jamais entendu parler était de ce type.

Il existe une exception, si rare qu'elle ne mérite guère d'être mentionnée : la Russie joue le jeu excentrique du système livonien (variante septentrionale). Cet engagement total de la Russie vers le nord donne à la Turquie une véritable alternative à l'expansion vers l'ouest dans une alliance durable avec l'Italie contre la Russie et l'Autriche. Cependant, mes connaissances à ce sujet se limitent à la théorie – je doute que cela se soit jamais produit dans la réalité.

Que dire de plus ? J'avoue avoir des préjugés irrationnels à l'égard de la Turquie, mais cela ne correspond pas à mon style. J'aime m'intéresser à tous les aspects de la question, alors que les activités de la Turquie se limitent généralement au sud-est du pays et que ses relations avec les puissances occidentales sont souvent inexistantes. Jusqu'à présent, j'ai plutôt bien réussi à éviter cela et j'espère continuer à le faire.

From:

<https://diplomania-gen.fr/dokuwiki/> - **diplomania-wiki**

Permanent link:

https://diplomania-gen.fr/dokuwiki/doku.php?id=media:livre:god_chap7

Last update: **2024/11/09 12:52**

